

LA CEREMONIE DES RISSOLES

« Le fermier de l'abbé entra le matin à Coucy, par la porte de Laon, monté sur un cheval isabelle, ayant la queue et les oreilles coupées ; il portait devant lui un semoir plein de blé et un panier rempli de petites pâtisseries, nommées « rissoles » mélange de viandes hachées cuites à l'huile, et de farine de seigle.

Un chien roux, sans oreilles et sans queue, le suivait et portait lui-même à son cou une rissole. Trois fois le fermier faisait le tour d'un lion de pierre assis sur une dalle supportée par trois autres lions couchés. S'il manquait quelque chose à l'équipage, un clou aux fers du cheval, une rissole au cou du chien, ou si l'un ou l'autre se permettait quelque incongruité, l'équipage tout entier était confisqué. Si, au contraire, la cérémonie se passait dans les règles convenues, le fermier mettait pied à terre, embrassait le grand lion, et recevait l'acte de son hommage scellé d'un cachet représentant un abbé, crosse et mitre, dont l'extrémité du corps se terminait en pieds de bouc. »

Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon 1680 Dom Wyard, moine bénédictin

LA TRILOGIE CAROLINGIENNE

Le château-fort va reprendre l'organisation de l'espace des palais carolingiens, qui est conçue en fonction de trois éléments principaux : la aula (salle publique, ou grande salle, qui est l'espace où le seigneur reçoit, le lieu de réception et de pouvoir), la camera (ou chambre, résidence privée du seigneur, par opposition à l'aula) et la capella (la chapelle, qui montre la place centrale de la religion dans l'organisation de l'espace et de la vie dans un château-fort).